Histoires d'une Nation

Dossier de présentation

30 mai 2018

Une série documentaire (4X52mn)

de **Françoise Davisse et Carl Aderhold**

réalisée par **Yann Coquart**

Texte dit par **Roschdy Zem**

Une coproduction **Point du Jour / France 2**

Avec le soutien du fonds **Image de la Diversité**

Synopsis

Log line

Aujourd'hui un quart de la population française trouve ses racines à l'extérieur du territoire. Ils sont les enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants de ces femmes et de ces hommes pour qui devenir français a été toute une histoire. Leurs romans familiaux tissent le récit d'une histoire de France revisitée, reliée à celle du monde et de ses soubresauts.

Résumé

L'histoire d'une nation c'est celle de la France moderne telle qu'elle s'est fondée, après le désastre de Sedan et la guerre civile qui s'en est suivie à Paris, en 1871. Pour construire une nation forte et industrialiser le pays, la III^{ème} République a eu besoin d'immigration intérieure et extérieure. Elle a posé les bases d'un projet d'intégration et d'assimilation en même temps qu'elle a défini pour la première fois le droit d'être français. Depuis, des millions d'immigrés ont dû se fondre dans ce creuset français dont les contours ont évolué au fil des époques et des besoins.

Aujourd'hui un quart de la population française trouve ses racines à l'extérieur du territoire. Ils sont les enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants de ces femmes et de ces hommes pour qui devenir français a été toute une histoire. Leurs romans familiaux tissent le récit d'une histoire de France revisitée, reliée à celle du monde et de ses soubresauts.

Le temps de deux soirées, et en 4 épisodes, ils nous racontent notre histoire.

Première soirée

Episode 1, 1870-1927. Faire des Français

Résumé

Tout commence avec la guerre de 1870 et la Commune de Paris. La IIIe République naît sur les ruines du Second Empire. Traumatisés par cette défaite, les gouvernants en tirent les conséquences : face à la Prusse qui unit l'Allemagne et a une démographie supérieure, la France a perdu parce que pas assez peuplée et divisée. Il faut donc à la fois forger l'union et faire des Français !

Du coup, le projet des républicains est simple : il s'agit de fabriquer un maximum de Français. En incluant les habitants des provinces qui ont davantage le sentiment d'être de leur village, voire de leur région avant d'être français et en annexant les étrangers présents en France. Pour définir qui est français, qui est étranger, les républicains accordent des droits qui font que ceux qui sont admis à devenir français en soient fiers, sur la base d'un projet universaliste (liberté, égalité, fraternité...) Avec le suffrage universel, l'école obligatoire et la conscription, la République veut créer une nation, dans laquelle les différences doivent s'effacer.

Descendants d'Auvergnats, de Bretons ou d'Italiens, des témoins racontent le parcours de leur famille arrivant dans une France qui vit sa première révolution industrielle. Immigrés de l'intérieur et de l'extérieur bâtissent cette nouvelle France, partagent les mêmes luttes, le même univers. Point d'orgue de cette construction de la nation, l'exposition universelle et la première loi sur la nationalité qui fonde son socle jusqu'à nos jours, le droit du sol. Seulement, cette notion crée de nouvelles tensions. Régime républicain et droit du sol sont liés et ceux qui contestent la République combattent aussi le droit du sol au nom du droit du sang. Ils affirment que les étrangers viennent manger le pain des travailleurs français, d'autres voient en eux des ennemis de l'intérieur même lorsqu'ils sont en apparence intégrés comme le révèle l'affaire Dreyfus qui fait des Juifs des agents de l'Allemagne...

La crise est surmontée avec la grande guerre : la défense de la patrie entraîne le ralliement des opposants de la République au régime tandis que les étrangers et les habitants des colonies paient le prix du sang pour cette nation. Celle-ci en sort indiscutablement renforcée et cette « fabrication » des Français par la République continue d'être une affaire d'État : C'est l'État qui crée la carte d'identité pour les étrangers afin de mieux les contrôler, c'est l'État qui mobilise la main d'œuvre étrangère (comme les troupes coloniales) et c'est lui qui renvoie ceux dont il n'a plus besoin ou qu'il juge indésirable.

Cette volonté politique de contrôle se heurte à la réalité. En 1918, les monuments aux morts qui fleurissent dans toutes les communes de France témoignent du creuset de la nation, mais aussi d'une nécessité : la France est exsangue, en partie détruite. Comment la reconstruire et la repeupler ? En faisant appel massivement aux immigrés... Au lendemain de la Première guerre, la France devient le premier pays d'émigration. Aux côtés des Italiens, Polonais, Espagnols, réfugiés arméniens, russes, juifs... arrivent en masse pour reconstruire, repeupler. On les trouve partout où il y a des mines, des usines, des chantiers... Mais aussi dans les champs, notamment dans tout le Sud-Ouest, où les Italiens se font paysans et redonnent vie aux campagnes saignées par la guerre.

En moins d'une décennie, la France renaît, retrouve sa 3e place économique. C'est le premier temps de l'« immigration choisie », la société toute entière ne doute pas d'une hiérarchie des races et des nationalités, ce sont les besoins de la France qui détermine la place des immigrés. Et les besoins sont immenses : une nouvelle loi en 1927 accorde la nationalité de manière large, l'Etat français parie sur sa capacité à assimiler les étrangers et leurs enfants, comme elle a assimilé les paysans des terroirs. Pari limité, car ces nouveaux « français de papier » n'ont pas tout à fait les mêmes droits, et la déchéance de nationalité constitue une limite à cette « égalité des statuts » ; mais pari d'avenir tout de même.

Episode 2, 1927-1954. Des héros dans la tourmente

Résumé

Les tensions géopolitiques (arrivée d'Hitler au pouvoir, guerre d'Espagne, ...) et la crise des années trente entraînent une montée de la xénophobie : quand la production chute et le chômage augmente, on reconduit les travailleurs étrangers à la frontière, mineurs polonais en premier lieu. Mais on cherche aussi à restreindre l'accès aux professions libérales des diplômés venus de l'Est, de Russie, d'Ukraine ou d'Allemagne...

L'étranger comme bouc émissaire de la crise et du chômage plutôt qu'un environnement économique et social qui ne connaît aucun mécanisme régulateur, dominé alors par le poids des 200 familles, du nom des 200 plus grands actionnaires de la Banque de France et par le Comité des forges ... Les immigrés et les réfugiés deviennent alors la cible de nombreuses attaques et de mesures discriminatoires.

Seul le Front populaire va briser cette spirale mortifère en plaçant la question de l'égalité sociale au centre de son programme : des droits sociaux et économiques (les 40 heures, congés payés,...) identiques pour tous, Français ou étrangers. Renversement rendu possible par une mobilisation sans précédent des travailleurs, près de 3 millions de grévistes, l'invention des premières grèves avec occupation des lieux de travail ... : l'expression d'une solidarité qui fait fi des barrières nationales. Français et immigrés vont ainsi vivre ensemble le meilleur. C'est ce même élan de solidarité qui se reforme pour aller prêter main forte aux républicains espagnols et bientôt accueillir les premiers réfugiés de la guerre civile.

Cet élan se brise en France avec la chute du Front populaire, le retour de la droite au pouvoir et à nouveau des restrictions professionnelles pour les étrangers. Le pire ne se fait pas attendre: la débâcle de 1940, l'arrivée au pouvoir de Pétain qui débouche à la fois sur la fin du régime et de ses principes républicains et sur la mise au ban de « la nation des étrangers », jugés responsables de la défaite. On retire leur nationalité aux naturalisés récents.

Alors qu'on les exclut et les stigmatise, les étrangers prennent une part active dans la Résistance, que ce soit dans la France libre de De Gaulle ou parmi les résistants. Au nom de l'antifascisme et de la défense des valeurs universalistes de la République, ils viennent au secours de la nation.

Le 8 mai 1945, on fête la Libération. La victoire marque la fin du cycle inauguré en 1870 : les adversaires de la République ont définitivement perdu la partie. Par leur implication et leur apport, les immigrés espèrent faire désormais partie de la communauté nationale.

Mais le même jour en Algérie, à Sétif et à Guelma, des massacres ouvrent une nouvelle page. Décolonisation, mondialisation... Comment la nation va y faire face ? Les espoirs suscités par la Libération ne résistent pas aux années d'après-guerre. La guerre froide et les débuts de la décolonisation divisent à nouveau la nation, les immigrés redeviennent « les autres » qui permet d'unir « les uns ».

(Fin de la première soirée)

Les témoins :

Episode 1

Henri Cheviller (Lannion), parents venus de Bretagne
Monique Lejeune (Marvejols), parents venus de Lozère
Laurent Garibaldi (Marseille), arrière grand-père venu d'Italie
Marcel Conti (Villerupt), père venu d'Italie
Alain Casoni (Villerupt), grand-père et père venu d'Italie
Marc Perrone (Paris), parents venus d'Italie
Jean Burgani (Nogent), parents venus d'Italie
Samuel et Pascal Legitimus (Paris), arrière grands-parents venus des Antilles
Marie-Claude Yen Pao yong (Le Creusot), grand-père venu de Chine
Dorothee et Edith Tabaszewski (Ostricourt), grand-parents venus de Pologne
Danièle Pantell (Alès), parents venus de Pologne
Jean Djorkaeff (Décines), parents venus de Russie et de Pologne
Youri Djorkaeff (Décines), grands-parents venus de Russie, de Pologne et d'Arménie
Patrick Fiori-Chouchayan (Marseille), grands-parents venus d'Arménie
Jacques Chouchayan (Marseille), parents venus d'Arménie
Jean Kéhayan (Marseille), parents venus d'Arménie
Jean-Claude Assadourian (Marseille), parents venus d'Arménie
Emmanuel Ungaro (Paris), père venu d'Italie
Augusto Rivoltella (Tonneins), parents venus d'Italie

Episode 2

Charlotte Rivoltella (Tonneins), parents venus d'Italie
Danièle Pantell (Alès), parents venus de Pologne
Marcel Conti (Villerupt), parents venus d'Italie
Alain Minc (Paris), parents venus de Pologne
Serge Wolikow (Paris), parents venus de Pologne
Georges Duffau (Paris), parents venus de Pologne
Catherine Dolto (Paris), père venu de Russie
Marie-Thérèse Filipiak (Lens), parents venus de Pologne
Jean Burgani (Nogent), parents venus d'Italie
Cali (Perpignan), grand-père venu d'Italie, grand-mère venue d'Espagne
Jean Vaz (Decazeville), parents venus d'Espagne

Jean-Claude Assadourian (Marseille), parents venus d'Arménie
Emmanuel Ungaro (Paris), père venu d'Italie
Michel Cymès (Paris), grands-parents venus de Pologne
Jean Kéhayan (Marseille), parents venus d'Arménie
Abderrazak El Abani (Poitiers), venu du Maroc
Michel Drucker (Paris), parents venus de Roumanie
Yves Charpak (Paris), père venu de Pologne
Loubaki Loussalat (Saint-Denis), parents venus du Congo
Lucas Moriamet (Lens), grand-père venu du Maroc
Hamid Yahou (Saint-Denis), parents venus d'Algérie

Seconde soirée

Episode 3, 1954-1973. Hexagone

Résumé

C'est le début des Trente glorieuses et du grand boom économique qui fait entrer la France dans la modernité. Une fois encore, l'apport des immigrés est essentiel. Ces nouveaux immigrés qui permettent à ceux arrivés avant eux de grimper un peu dans l'échelle sociale, participent à la construction de la France moderne : autoroutes, immeubles, usines, mines, lignes de chemin de fer... Mais ce qui pourrait ressembler à la répétition des cycles précédents (1880 ou 1920), quand la France est allée chercher à l'extérieur les forces vives dont elle avait besoin pour se construire ou se reconstruire, la décolonisation va changer la donne.

Le démantèlement de l'Empire français va faire des anciens sujets de l'Empire des étrangers en France, mais des citoyens chez eux, et remettre en question les stéréotypes raciaux jusqu'alors en vigueur. Dans le même temps la guerre d'Algérie, va conduire à faire des Nord-Africains « les nouveaux ennemis de l'intérieur ». La victoire du FLN et les accords d'Evian ne feront qu'accentuer cette antagonisme qui se nourrit des ressentiments nés de la décolonisation et du repli sur « l'exagone », ce mot forgé pour caractériser cette nouvelle France des Trentes glorieuses, qui ne sont pas encore perçues comme telles.

Cette focalisation sur les Nord-Africains permet aux autres immigrés de « s'intégrer en silence », c'est à dire de vivre sans être ciblés par les discours et les actions politiques. C'est l'époque de l'arrivée massive des Portugais, des Espagnols...

Signes évidents de cette « intégration silencieuse », les succès de sportifs issus de l'immigration comme Kopa ou Jazy, de grands couturiers (Cardin, Ungaro, Smalto...), ou bien encore le triomphe d'Astérix le Gaulois, la bande dessinée de deux enfants d'immigrés, Uderzo et Goscinny. Plus profondément, le modèle républicain marche à plein. Même si c'est dans une moindre mesure, l'ascenseur social joue aussi pour les immigrés.

En fait dans ces années 60 c'est sa jeunesse que le pays tarde « à intégrer ». Avec le baby-boom, les jeunes représentent à la fin des années 1960, 30% de la population, une jeunesse dont font partie les enfants d'immigrés, une jeunesse qui réclame sa place et veut changer les choses. Pourtant quand "mai 68" éclate, étudiants étrangers et "travailleurs immigrés", un autre mot forgé à ce moment-là, restent à distance des « événements ». Et pour cause, pour ceux qui osent bouger, il y a toujours le risque de se faire expulser, ce qui arrive à plusieurs d'entre eux.

Quoiqu'il en soit, l'onde de choc de mai impacte aussi le monde des travailleurs immigrés qui se mobilisent à leur tour pour obtenir les mêmes droits sociaux que leurs homologues français et surtout des conditions de logements décentes, ce qui est loin d'être encore le cas. Les syndicats, les partis de gauche et même l'Eglise sont derrière leurs revendications. L'ennemi c'est désormais le raciste, « mon beau » dit Charlie Hebdo. Le français populaire, Dupont La joie est désormais montré du doigt, alors que les premières ratonnades font la une des journaux. Sous pression, le gouvernement fait passer l'une des toutes premières lois contre le racisme.

Cette onde de choc a eu aussi pour effet d'obliger l'Etat à accélérer l'équipement du pays en collèges lycées et universités. Dans ces établissements, un nouveau visage de la France émerge, enfants d'immigrés, de l'exode rural ou des banlieues. Face au défi de la crise à venir, dans quelle nation vont-ils vivre ?

Episode 4, 1974-2005. Le péril Jeune

Résumé

Dans les toutes nouvelles cités, une nouvelle génération naît, mélangée, sûre de ses droits et de son avenir. Les parents immigrés ont payé de leur travail le droit de vivre ici, d'y faire grandir leurs enfants.

Mais la crise qui surgit en 1973 bouleverse en profondeur la société et met à mal le projet républicain. Comme à son habitude, l'Etat réagit en considérant qu'il n'a plus besoin de main d'œuvre immigrée et instaure la prime au retour pour les immigrés déjà installés. Cette nouvelle politique se heurte à la réalité sociale issue des trente glorieuses: les projets de vie des immigrés sont en France, leurs enfants veulent être des Français comme les autres, quelle que soit leur couleur de peau.

L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 et les régularisations massives décidées par le nouveau gouvernement entérinent cette réalité. La France est devenue multiculturelle, et sa jeunesse se reconnaît dans cette culture "world". Les marches de 1983 et 1984 disent cette volonté des enfants d'immigrés de se voir reconnus une place à égalité dans la société française.

La montée du chômage consécutif à la disparition des industries traditionnelles, entraîne un repli identitaire qui se concrétise en 1993 par la réintroduction dans le code civil du code de la nationalité, l'obligation pour les enfants d'immigrés d'effectuer une démarche administrative pour obtenir leur nationalité, et quelques spectaculaires expulsions d'immigrés : "les charters Pasqua", en 1986 qui se répètent dans les années suivantes. La question de l'immigration redevient un enjeu politique, comme dans les années 1880 ou les années 30. Mais pour la première fois ce sont des Français qui sont au centre du débat, les jeunes Français issus de l'immigration.

La société française a changé : elle est plus mélangée, à l'image de l'équipe de France « black-blanc-beur » qui remporte la coupe du monde de foot en 98. La nation n'arrive pas encore à accorder ce nouveau visage métissé avec l'égalité républicaine. Les questions de races resurgissent dans le débat national mais sur un mode désormais culturel et ethnique. Une nouvelle frontière est dessinée, entre eux et nous, entre ceux qui pourraient s'intégrer et ceux qui ne le pourraient pas. La commission Stasi, la charte de la laïcité qu'elle promeut et la loi sur le voile en 2004 viennent entériner ce nouveau discours. Les questions des discriminations économiques et territoriales passent au second plan, alors que les nouvelles générations découvrent avec stupeur que, dans un pays où les races ont officiellement disparu, l'apparence suffit pour être considéré comme un étranger.

Les émeutes de banlieues tout au long des années 90 jusqu'à l'explosion de 2005 témoignent des tensions qui agitent la société. La mondialisation, sur fond de construction européenne, achève de remettre en question le modèle français. La nation est bousculée de tous côtés. Cette remise en cause touche aussi bien Français qu'immigrés. Chômage, difficultés, perte de puissance, la France

doit composer avec un monde plus concurrentiel et plus instable.

Epilogue

Alors que l'arrivée des migrants place à nouveau la question au cœur de l'actualité, notre histoire au cours de ces deux derniers siècles offre un héritage original et fécond : près de 20 millions de Français ont des origines étrangères. De quoi nourrir une nouvelle définition de la nation qui prenne en compte la réalité du monde actuel, car tout au long de l'histoire, devenir français a été une histoire et la somme de ces histoires a formé la nation.

(Fin de la deuxième soirée)

Les témoins

Episode 3

Abdel Rahmen Azzouzi (Angers), parents venus d'Algérie

Abed Abidat (Marseille), parents venus d'Algérie

Josette Campagna (Villerupt), parents venus d'Italie

Alain Casoni (Villerupt), grand-père et père venus d'Italie

Marcel Conti (Villerupt), parents venus d'Italie

Salah, Nadia, Moustapha et Hakim Amokrane (Toulouse), parents venus d'Algérie

Camilia Jordana (Paris), grands-parents venus d'Algérie

Loubaki Loussalat (Saint-Denis), parents venus du Congo

Benjamin Stora (Paris), venus avec ses parents d'Algérie

Jamel Yayaoui (Marseille), parents venus d'Algérie

Ramzy Bedia (Paris), parents venus d'Algérie

Jean-Claude Assadourian (Marseille), parents venus d'Arménie

Pascal Légitimus (Paris), grands-parents venus des Antilles et d'Arménie

Isidore Fartaria (Clermont), venus avec ses parents du Portugal

Luis Rego (Paris), venu du Portugal

Jorge Fernandes (Clermont), venu avec ses parents du Portugal

José Garcia (Paris), parents venus d'Espagne

Mercedes Erra (Paris), venue avec ses parents d'Espagne

Cesar Roldan (Toulouse), venu avec ses parents d'Espagne

Mario Rinaldi (Metz), parents venus d'Italie

Jean Kéhayan (Marseille), parents venus d'Arménie

Jean Djorkaeff (Décines), parents venus de Russie et de Pologne

Youri Djorkaeff (Décines), grands-parents venus de Russie, de Pologne et d'Arménie

Emmanuel Ungaro (Paris), père venu d'Italie

Lucas Moriamet (Lens), grand-père venu du Maroc

Dalie Sanchez (Bordeaux), grands-parents venus d'Espagne et d'Italie

Tewfik Allal (Paris), venu d'Algérie

Episode 4

Ramzy Bedia (Paris), parents venus d'Algérie
Patrick Fiori-Chouchayan (Marseille), grands-parents venus d'Arménie
Jacques Chouchayan (Marseille), parents venus d'Arménie
Salah, Nadia, Moustapha et Hakim Amokrane (Toulouse), parents venus d'Algérie
Amaria Tlemsani (Paris), grands-parents venus du Maroc et de l'Algérie
Awa Camara (Montreuil), venue du Mali
Marc Perrone (Paris), parents venus d'Italie
Rougui Dia (Paris), parents venus du Sénégal
Jorge Fernandes (Clermont), venu avec ses parents du Portugal
Lucas Moriamet (Lens), grand-père venu du Maroc
Camélia Jordana (Paris), grands-parents venus d'Algérie
Loubaki Loussalat (Saint-Denis), parents venus du Congo
Abdel Rahmen Azzouzi (Angers), parents venus d'Algérie
Abed Abidat (Marseille), parents venus d'Algérie
Josette Campagna (Villerupt), parents venus d'Italie
Nourredine Kari (Vénissieux), parents venus d'Algérie
Ibrahim et Lamine Camara (Saint-Denis)
Grace Ly (Paris), parents venus du Cambodge
Mike Nguyen (Marseille), parents venus du Vietnam
Minh Valakoon (Ivry), parents venus du Vietnam
Frédéric Chau (Paris), parents venus du Cambodge
Patrice Dufossé-Rybka (Lens), grands-parents venus de Pologne
Mario Rinaldi (Metz), parents venus d'Italie
Sacha Ling Su (Paris), parents venus de Chine
Abderrazak El Abani (Poitiers), venu du Maroc
Amel Bent (Paris), Grands-parents venus d'Algérie
Disiz la Peste (Paris), père venu du Sénégal
Zahia Ziouani (Stains), parents venus d'Algérie
Malika et Selma Boumedienne (Annonay), parents et grands-parents venus d'Algérie
Myriam Nefti (Vénissieux), parents venus d'Algérie
Estelle Mossely (Champigny), père venu du Congo, mère venue d'Ukraine
Youri Djorkaeff (Décines), grands-parents venus de Russie, de Pologne et d'Arménie
Mercedes Erra (Paris), venue avec ses parents d'Espagne
Isidore Fartaria (Clermont), venus avec ses parents du Portugal
Sébastien Ortoleva (Villerupt), parents venus d'Italie

Traitement (résumé)

Ce projet a pour objectif de raconter ces histoires de France en partant de ce qui est commun à toutes les vagues d'immigrations depuis que celles-ci sont identifiées comme telles, c'est à dire – pour le résumer rapidement - depuis la fondation de la citoyenneté sur la nationalité à l'avènement de la 3^{ème} République.

En effet, pour construire la France moderne, ses richesses, mais aussi ses institutions, sa culture, son unité, l'immigration intérieure et extérieure a joué un rôle central. Au-delà des spécificités de chacune de ces vagues d'immigration, de leur histoire particulière, il s'agit de faire comprendre un mouvement, une aventure, un exil, un enracinement, dans le cadre collectif du projet républicain qui voit le jour en 1870, précisément au moment où commence cette histoire : à la naissance de la République.

Il existe de nombreux films qui ont raconté l'histoire d'immigrés, à commencer par le remarquable *Mémoire d'immigrés* de Yasmina Benguigui. La plupart se centre sur un lieu, une communauté. Rares sont ceux qui l'ont raconté à l'échelle de la France, avec l'envie de tisser tous ces récits pour éclairer la manière dont la République s'est efforcée de tenir « ses promesses », comment elle est restée fidèle ou non à son « exception culturelle », son projet d'égalité.

C'est cette approche d'ensemble qui fait de ces *Histoires d'une nation* un projet novateur, un récit original.

Il le fait en racontant l'interaction entre des histoires individuelles et la manière dont le projet politique républicain les "intègre" à la nation. A la fois "*histoires de ceux pour qui devenir Français a été toute une histoire*" et en même temps "*récit national revu à la lumière de la manière dont le projet républicain a fait la place à ces immigrés*".

Le film se veut aussi novateur dans son traitement: ces histoires sont racontées au présent, par les héritiers. Ce choix est d'abord dicté par la nécessité de donner chair à ces histoires et cette histoire, de la rétablir dans son épaisseur humaine et émotionnelle, seul moyen de toucher un large public. Il est ensuite dicté par la volonté de garder historiens et spécialistes derrière la caméra, comme notamment Gérard Noiriel.

C'est la construction chorale des récits individuels qui raconte l'histoire : celle-ci se veut vivante, ressentie à partir de ce qui « s'est transmis ».

Les témoins sont parfois interviewés en groupe, enfants et parents, renforçant le caractère intime et personnel de ces récits mais aussi leur continuité historique : ces témoins qui interviennent comme « héritiers » de leurs histoires familiales, parfois sous le regard de leurs enfants ou petits-enfants, dans les deux premiers épisodes, deviennent acteurs de ces histoires dans les troisième et quatrième épisodes, de même que leurs propres enfants.

En même temps qu'ils (ou elles) reviennent d'un épisode à l'autre, c'est leur histoire qui circule ainsi d'un épisode à l'autre et construit cette histoire commune intergénérationnelle et collective que raconte ce projet. Forcément les contextes changent, les enjeux de chaque génération aussi. Commencé dans le contexte impérial de la fin du XIX^{ème} siècle, le projet se termine dans le contexte de la globalisation du début du XXI^{ème} siècle avec entre les deux, la chute des empires, les génocides modernes, les guerres de décolonisation...

Filmographie du réalisateur : Yann COQUART

Réalisation documentaire

HISTOIRE(S) D'UNE NATION (POINT DU JOUR / 4x52mn – FRANCE 2) en cours
MESOPOTAMIE, UNE CIVILISATION OUBLIEE (UN FILM A LA PATTE / 56mn – Arte)
LES MONDES DE PHILIP K. DICK (NOVA / 56mn - Arte)
60 ANS DE CRAZY HORSE (FUTUR TV / 90mn - France 3)

Montage documentaire

LES ROUTES DE L'ESCLAVAGE de J. Gélas et D. Cattier (La Cie des PHARES ET BALISES / 4x52mn – Arte)
LES INTELLECTUELS DU XXÈME SIECLE de S. Bourmeau (LES FILMS D'ICI / 2x52mn – France 5)
BEAUBOURG A 40 ANS de J. Donada (POINT DU JOUR / 56mn - France 2)
ESPIONS POUR LA PLANETE de P. Jenkins (SECONDE VAGUE / 90mn - Arte)
HUGO PRATT, traits pour traits de T. Thomas (QUARK / 55mn - Arte)
BAGDAD- Chronique d'une ville emmurée de L. Menget et L. Van der Stockt (ELZEVIR / 55mn - Arte)
INONDATIONS, une menace planétaire de M. Mandy (GEORAMA / 90mn - Arte)
LEON BLUM, haï et adoré de J. Bracher et H. Hayat (LES FILMS D'ICI / 52mn - France 3)
LA FIN DES OTTOMANS de M. Damoiselle (SECONDE VAGUE / 2 x 52mn - Arte)
ROLAND BARTHES, le théâtre du langage de T. Thomas (LES FILMS D'ICI / 54mn - Arte)
SOMETHING BETTER TO COME de H. Polak (DANISH DOCUMENTARY et HBO / 90 mn)
CANCER, la piste oubliée de MP Jaury (CINETEVE / 52mn - Arte)
LA FABRIQUE DES HOMMES TRISTES de M. Domnici (FLACH FILM / 90mn - Arte)
NAISSANCE D'UN CHEF. De Gaulle avant le 18 Juin 1940 de J. Dubuisson (LES FILMS D'ICI / 52- France 3)
ALCOOLISME, la promesse du Baclofène de M.P. Jaury (Transparences / 52mn - Arte)
DUEL : MATISSE / PICASSO de J. Buzkova (BFC / 52mn - France 5)
GUILLAUME LE CONQUERANT de F. Compain (FILMS D'ICI / 90mn - Arte)
BATTLE FOR RIO de G. Ajiron (PUMPERNICKEL / 90mn - Arte)
L'ARGENT, LE SANG ET LA DEMOCRATIE de JC. Klotz (NOVA / 90mn- Arte) Primé Figra 2014.
AFGHANISTAN, LE PRIX DE LA VENGEANCE de A. Marquadt (POINT DU JOUR / 90mn - France 3)
LA FIN DES ASTRONAUTES de F. Compain (POINT DU JOUR / 90mn - Arte)
BON POUR LE SERVICE MILITAIRE de J. Cahen (POINT DU JOUR / 90 mn - France 3)
L'AMOUR AU BUREAU de Stéphane Krausz (LE GENERALE DE PROD / 52mn - France 3)
LYDIE LA BULLE DE L'ESPOIR de Stéphane Krausz (OVNI / 90mn - France 3)
PÔLE EMPLOI, AU CŒUR DE LA CRISE de E. Descombes (52mn - France 5)
TUNNEL SOUS LA MANCHE : 20 ANS DEJA de J. Pichot (SCIENTIFILMS / 52mn - France 5)
EMPRUNTE : ALAIN DUCASSE de Stéphane Krausz (FUTUR TV / 52mn - France 5)
LES PIONNIERS DE LA MEDECINE DE DEMAIN de E.Descombes (SCIENTIFILMS / 90mn - France 5)
LE PERE INCERTAIN de S. Krausz (NOVA / 90mn - France 3)
NOUS PRENDRONS SOIN DE VOUS de Emmanuel Descombes (52mn - France 5)
L'OR BLANC DES GUARANIS de Roberto.Lugones (MANO A MANO / 52mn - France 5)
L'AVENIR EST AILLEURS de Antoine L Maestrati (90mn –Sortie cinéma)
LE SOIN DU DEUIL de Cécile Patingre (52mn - France 3)
CLAUDE LELOUCH, On s'aimera de Stéphane Krausz (OVNI / 52mn - France 5)

LES HOMMES DE LA DISSUASION de Stéphane Krausz (OVNI / 90mn – France 5)
LE LOUVRE INVISIBLE de Stéphane Krausz (TAMBOUR DE SOIE / 90 mn -France 5)
GENDARMES de Stéphane Krausz (OVNI / 10x26mn - France 3)
A BOUT DE COURSE de Gérard Poitou Weber (DORIAN / 52mn - Arte)
LA SAGA FNAC de Gérard Poitou Weber (DORIAN / 52mn - France 5)
IKEA - MODE D'EMPLOI de Gérard Poitou Weber (DORIAN / 4x26mn - France 5)
L'HOMME QUI MONTAIT SON CHAPITEAU de S. Ginet et F. Lebrun (52mn - Arte)
LE CIRQUE ROMANES de S. Ginet et F. Lebrun (52mn - Arte)
PASCAL COMMELADE Topographie Anecdote de Cécile Patingre (52mn - Paris Première)

Montage fiction

TEL-AVIV BY GIRL de Eliette Abécassis et Tiffany Tavernier (Fidélités Films)
LES ÂMES MEURTRIES de Benjamin Holmsteen (Cartel Productions)
CHERCHE FIANCE de Aline Issermann (ARP Production)
RAPACE de Claire Devers (Arte / Image et Compagnie)
ENVOYEZ LA FRACTURE de Claire DEVERS (Collection suite noir - Arte et Fr2 / AGORA)
LE PENDU de Claire DEVERS (Arte / BFC) prix de la mise en scène au festival de la fiction TV
FACE A L'AMOUR de Stanley Woodward (Les Films du Kiosque)
HISTOIRE d'O de Laurent Boulnik (GTV)
LES CACHETONNEURS de Denis Dercourt (Les Films à 1\$)
LE DEMENAGEMENT de Denis Dercourt (Les Films à 1\$)
LA CROISADE D'ANNE BURIDAN de Judith Cahen (Les Films du Requin)
PARIS de Raymond Depardon - Assistant image et montage son (Double D)
LES MONOS de Denis BERRY (6X52 mn - TF1 / GTV)
LA MAISON DES ENFANTS de Aline.ISSERMANN (3x90 mn - TF1 / JLA)
LES EMMERDEURS de Aline.ISSERMANN (M6 / Le Sabre)
DECOLLAGE IMMEDIAT de Aline.ISSERMANN (6x52 mn - France 2 / Le Sabre)
PIEGE EN HAUTE SPHERE de Aruna VILLIERS (M6 / Rendez-vous)
LA KINE de Aline.ISSERMANN (6x90 mn - France 2 / Le Sabre)

Filmographie des auteurs

Carl Aderhold - éditeur et écrivain

Fils de comédiens, Carl Aderhold a poursuivi des études d'histoire avant de se spécialiser dans la littérature du XVIIIe siècle. Auteur de *Français, notre histoire, nos passions* (Larousse, 2004) et collaborateur de la revue *Historia*, il a été directeur éditorial chez Larousse, et a ensuite fondé la maison d'éditions Vendémiaire.

Il est également l'auteur d'un premier roman, *Mort aux cons* (50 000 exemplaires vendus, toutes éditions confondues), et de *Les poissons ne connaissent pas l'adultère* (15 000 exemplaires vendus en première édition).

Romans :

Mort aux cons (2007) *Les poissons ne connaissent pas l'adultère* (2010) *Fermeture éclair* (2012) *Rouge*, éditions Les Escales (2016)

Françoise Davisse - réalisatrice scénariste

2016

Comme des lions - Les films du balibari, sortie en salle en mars 2016

2005 à 2011, productrice à Point du jour, entre autres pour :

Ça se passe en classe, série documentaires, réalisée par Carine Lefebvre : 12X13mn - France 5 (2008)

Services publics : série documentaires réalisée par Stéphane Corréa, (Garder la paix), Rebecca Houzel, (Profes sur le fil), Nicolas Frank, (Soigner à l'hôpital): 3X52mn - France 5 (2010) *Tempête sous un crâne*, de Clara Bouffartigues sortie en salle (2012)

Et pour la collection «l'œil et la main» :

1990 à 2004, réalisatrice

2004

Des gens comme nous - Point du Jour, France 3

2002

Hôpital, le droit d'être parent - Point du Jour, France 2

2001

Athlètes, des rêves en or - Point du Jour, Arte

2000

Première classe - Amip, France 3

1999

Docteur, écoute maman - Point du Jour, France 2

1998

Bisous volés, coréalisation avec François Landesman - Arte

1997

L'Avenir partagé - La Cinquième

1997

Y'a pas de loi contre ça - La Cinquième

1996

La Colo, coréalisation avec François Landesman - Point du Jour, Canal +

1994

Paysans, la vie en prime - Point du Jour, France 2

1993

Sans travail fixe - Point du Jour/Contrechamp, France 2

1990

Quelque chose en plus - M6 Clé d'Argent au Festival de Lorquain (91) Primé au Festival de la Villette (91)